

Son regard tomba sur la pauvre chose écrasée, méconnaissable qui avait été la rose du roi Boris. Elle se laissa tomber à genoux, prit ces débris informes et les porta à ses lèvres...

—Pardon, pardon! murmura-t-elle en pleurant.

Et, sur la pauvre rose, tombèrent les larmes amères de l'enfant dont le coeur délicat venait d'être profondément meurtri par la révélation d'une haine farouche.

* * *

Sur la route de Volaina à Miclesz, le capitaine du royaume d'Esthénie, une jeune fille avançait d'un pas vif, malgré le soleil dont les rayons déjà brûlants inondaient la voie superbe, une des mieux entretenues du royaume en raison des voitures et automobiles de la cour et des riches habitants de Miclesz qui la sillonnaient constamment.

Aujourd'hui, cependant, elle était presque déserte. A peine, de temps à autre, la jeune fille avait-elle croisé une charrette de paysan ou un équipage élégant se dirigeant vers la ville.

Tout en marchant, elle laissait errer son regard pensif vers les sous-bois doucement éclairés bordant la route... Et pour qui avait vu une fois les prunelles magnifiques de la petite Héléni Ericlès, il n'y avait pas à se méprendre sur la personnalité de cette jeune fille, dont le délicat visage aux traits purs, au teint blanc légèrement rosé, s'abritait sous la mantille de voile noir des paysannes esthéniennes.

Depuis trois mois, les Ericlès étaient revenus dans cette Esthénie si brusquement quittée huit ans auparavant... Pendant ce laps de temps, ils avaient constamment habité la France. Héléni avait été placée dans une pension dirigée par une Russe

entièrement dévouée aux idées révolutionnaires qui semblaient chères à Stéphanos Ericlès et à son fils. La foi, les enseignements déposés par Lénio dans l'âme de sa nièce semblaient donc devoir courir de grands risques.

Mais Dieu veillait sur cette petite âme qui s'était donnée à lui, et il se produisit cette chose étrange : Fedora Nalischine, dont l'âme bonne et droite avait été exaltée par des théories idéalistes dont elle n'apercevait pas le danger, subit très vite le charme irrésistible de sa petite élève, et ce fut l'enfant qui amena vers la vérité cette femme de trente ans, égarée par l'extrême sensibilité de son coeur.

Une affection profonde s'était formée entre elles. Fedora traitait Héléni comme une enfant très chère, et des larmes coulèrent le jour où la jeune fille dut quitter la pension Nalischine pour rentrer chez ses parents.

Hippias Ericlès était mort peu de temps auparavant, d'une façon mystérieuse, au cours d'un de ces voyages que lui ou son père accomplissaient fréquemment. Stéphanos était plus que jamais bizarre et sombre et demeurait des journées entières au dehors. La gêne était grande au logis, car Lénio avait deux enfants à élever. La jeune femme, toujours souffrante, essayait d'augmenter les maigres ressources du ménage par des broderies grecques dans lesquelles elle excellait, et Héléni avait dû aussitôt utiliser, en donnant des leçons, l'instruction très complète reçue à la pension Nalischine.

Un jour, Stéphanos quitta Paris sans prévenir les deux femmes. Huit jours plus tard, elles recevaient un court billet leur enjoignant de venir le retrouver à Miclesz. Habitues à ces singulières façons d'agir, elles avaient obéi. Lénio avec sa résignation habituelle, Héléni avec un se-